



Anthony HERNANDEZ

Né en 1947 à Los Angeles. Vit et travaille à Los Angeles et Challis, Idaho.

Landscape for the Homeless, 1988-1991

Photographie cibachrome, 38 x 48 cm

Au cours des 50 dernières années, **Anthony Hernandez** a conçu une œuvre richement variée, allant d'un style distinctif de photographie de rue en noir et blanc à des photographies en couleur de détails abstraits de son environnement. Une grande partie du travail de Hernandez se concentre sur son Los Angeles natal, révélant un aperçu unique des gens et du paysage de cette ville très illustrée. Passant d'un appareil photo de poche à un appareil photo grand format en 1978, et du noir et blanc à la couleur en 1984, l'approche de Hernandez de la photographie se caractérise par une forme de regard plus lente. Ses photographies soigneusement composées et formellement rigoureuses offrent un examen approfondi et sans faille de ce vers quoi il tourne son objectif.

Dans sa série acclamée par la critique documentant les campements temporaires des sans-abri à Los Angeles, **Landscapes for the Homeless (1988-1991)**, Hernandez évite le portrait direct, se concentrant plutôt sur les traces de cette forme d'existence précaire ; vêtements, literie et meubles grossièrement fabriqués

Paysages pour les sans-abri, une série de photographies couleur réalisées entre 1988 et 1991, détaille avec précision et retenue les campements vides de sans-abri, à l'abri sous les viaducs en béton des autoroutes et dans les broussailles des terrains vagues en bordure du centre-ville de Los Angeles. Les vues impeccables d'Hernandez étudient les environnements et les matériaux adaptés pour offrir un minimum d'intimité ou de confort. Une chaise grossière en tôle, un pantalon accroché à l'envers sur des branches d'arbres, un mur en contreplaqué et en carton remplacent tous leurs propriétaires absents. Les tableaux détaillés de l'artiste équilibrent une approche formelle rigoureuse avec une critique sociale dévastatrice. Parlant de son travail de sans-abri, Hernandez dit qu'il « vous met à sa place. Je suis ici. Je regarde ce qu'il regarde ».